Conférence du IVme arrondissement B à Fribourg, le 21 mai 1921

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **50 (1921)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

du *Bulletin pédagogique*, a bien trouvé la place pour : une vue de Fribourg, l'image de la Sainte Vierge, de saint Charles Borromée, du B. P. Canisius, de la croix fédérale, des écussons de six cantons, de la tour de Saint-Nicolas, de l'Hôtel de Ville, d'une tour de Berne, des châteaux du Châtelard, de Valangin, de Valère, d'une vue de Genève et d'une branche de vigne, avec grappes, autrement grande et touffue que celle du *Bulletin*.

Il n'est pas dit non plus que le *Faisceau* ne puisse trouver mieux, puisque sur le chemin de la perfection, on peut marcher sans fin.

Quant au titre à donner au nouvel organe, si la fusion du *Bulletin* et du *Faisceau* a lieu, je dois avouer que, dans mon indigence d'esprit, je n'ai rien trouvé d'adapté. « L'Ecole fribourgeoise », que d'aucuns proposent, n'est pas mal choisi. Mais le *Faisceau* dit que le *Bulletin pédagogique* renoncerait difficilement à son nom, qui est celui de sa fondation et qui rappelle les longs états de service d'un demi-siècle d'existence.

Conserver les deux titres de *Bulletin pédagogique* et de *Faisceau* sur une revue unique, c'est un peu long, surtout à notre époque, où l'on aime tant à abréger les mots, jusqu'à les remplacer par des initiales auxquelles personne ne comprend plus rien.

Je hasarde encore une pensée. Le mot *pédagogique* résonne mal à une oreille française. Il en est autrement dans la langue grecque, d'où il est tiré : *païs*, enfant ; *agein*, conduire, c'est-à-dire : éducation des enfants. *Pédagogie*, dans la langue française, est un vilain mot pour désigner une belle chose, comme l'avait dit un jour M. le Directeur de l'Ecole secondaire des filles, dans un de ses remarquables rapports. La preuve, c'est que le nom de pédagogue s'emploie déjà quelquefois, avec dédain, dans un sens qui va s'apparenter à celui de pédant. Mais, comme réponse à cela, citons les paroles de saint Jean Chrysostome : « Au-dessus des plus grands peintres, au-dessus des sculpteurs de génie et des meilleurs artistes, je mets sans crainte celui qui sait former le cœur d'un enfant. »

L'Ermite de Totenwald.

Conférence du IVme arrondissement B

A FRIBOURG, LE 21 MAI 1921

A Après un si long temps passé sans vous revoir,
R Revenez, ouvriers de la Pédagogie,
O Offrir vos meilleurs vœux et votre sympathie ;
S Saluer, en ce jour, votre aimable Inspecteur,
S Sur lequel, désormais, vont peser vos malheurs !
E En lui, vous trouverez l'ami, le protecteur,
T Tant que vous resterez fidèles au Devoir !

M. Rosset, à qui nous réitérons nos félicitations, a donc assumé la lourde tâche de diriger le vaste arrondissement B. Il a réuni ses maîtres pour la première fois, le samedi 21 mai, et s'est montré, dès l'abord, aussi sûr en méthode, qu'affable envers son corps enseignant.

Très cordialement, il salue les vétérans nombreux qui donnent l'exemple du courage ; les jeunes qui débutent ; puis tous ceux qui travaillent à la tâche ingrate de l'enseignement. Il ajoute : « Que Dieu vous bénisse ! Gardez la Foi dans vos écoles et n'y laissez pas germer des ferments de révolution ! »

Ayez soin de tous : des petits qui entrent, des anciens qui vous ont quittés. Enfin, M. l'Inspecteur remercie ses maîtres pour le travail qu'ils ont fourni durant l'hiver écoulé.

Les examens de printemps ont permis à M. Rosset de faire certaines constatations sur la marche de nos classes. Je n'étalerai pas ici cette petite lessive particulière, car chacun aura certainement pris bonne note des fautes qui le concernaient. (Voir *Guide* Dévaud, p. 134 à 154.)

La revue des branches donne occasion à des remarques excellentes. Le catéchisme et l'histoire Sainte doivent figurer avec 1 heure chaque jour, et être enseignés avec méthode dans tous les cours. Pour le cours moyen, le maître dressera la liste des chapitres qui conviennent à ce cours, et annexera cette liste au journal de classe.

La lecture doit être l'objet de soins particuliers, quant à l'articulation, la ponctuation ; dans les cours inférieurs, il faut tâcher de regagner le temps perdu ces hivers passés. Au cours moyen, il y a lieu d'unifier le système d'épellation, et, sous ce rapport, l'ancien système était le meilleur. Ici encore, le *Guide* Dévaud, p. 152-153, contient des principes qu'il faut relire.

Après les précieux conseils de M. Rosset, c'est M. Barbey, chef de service, qui prend la parole. Les examens qu'il a faits, ce printemps, dans notre arrondissement, lui ont permis de noter à son tour quelques observations. Tout d'abord, il rend hommage au travail consciencieux des maîtres. Il nous rappelle la maxime : « Fais bien tout ce que tu fais ». Il constate aussi que si certaines classes sont faibles, aucune ne l'est par la faute du maître. Puis, M. Barbey, profitant des expériences faites durant sa longue pratique, aborde le sujet très complexe de la Rédaction. L'excellence des directions qu'il nous donne à ce point de vue m'engage à les reproduire ici, en entier, sans autre parure littéraire que la précision avec lesquelles elles furent émises. Les résultats de la Rédaction sont comme ceux du calcul ; ils permettent d'apprécier une classe. Où la discipline de l'attention règne, il y a la vraie discipline. D'après les résultats des derniers examens, voici ce qu'il faut éviter désormais :

1° De laisser l'enfant livré à lui-même.

2° De lui ôter toute initiative personnelle, par une préparation trop complète de la part du maître, ce qui oblige l'élève à mouler sa pensée sur une forme toute faite.

Par contre, il faut appliquer et accentuer les moyens suivants :

1° Apprendre à l'élève à méditer et à observer par l'intuition précise et raisonnée.

2° Varier et adapter la forme de manière à habituer l'élève à tous les sujets. Rester dans le niveau des connaissances de l'enfant, mais ne pas craindre d'aborder l'avenir d'une façon un peu virile. Ne pas imposer trop souvent la même forme.

3° Mieux faire sentir les défectuosités du langage et apprendre d'abord à bien parler avant de bien écrire. La rédaction orale est un excellent exercice. Faire relever quelques expressions vicieuses, en regard desquelles on fera écrire les expressions correctes correspondantes.

Ne pas séparer la lecture de la rédaction, car la lecture, en latin *legere* (cueillir), est la préparation maîtresse à la rédaction. Il faut donc lire avec l'intention de profiter de ce que l'on a lu : tournures, idées, expressions, etc.

4° Donner à l'enfant le souci individuel de relire son travail en l'améliorant, ce dont les plus grands auteurs eux-mêmes nous ont donné l'exemple.

5° Employer, en les variant, tous les procédés de contrôle et de correction collective et individuelle. L'élève doit corriger lui-même et le maître ne doit pas être un correcteur, car il y perd son temps. Il doit y avoir de temps en temps un travail collectif au tableau, non seulement au point de vue de l'orthographe, mais surtout au point de vue des idées et de leur expression. Le contrôle individuel amène ensuite des sanctions.

La lecture de quelques travaux d'examens, recueillis dans l'arrondissement, termine cette gerbe de précieux conseils. Nos remercîments donc à M. Barbey, pour ses directions si claires et si profitables à tous.

M. Rosset, reprenant alors son exposé, remercie M. le Chef de service qui a bien voulu s'intéresser à notre conférence et revient, lui aussi, sur la question des corrections au sujet desquelles nous devons à tout prix changer de méthode. Puis il donne à ses maîtres des indications précises sur les parties du programme de grammaire à parcourir durant le semestre d'été, ainsi que sur divers exercices imposés à l'arrondissement. M. l'Inspecteur avise également les maîtres en vue des prochains examens de gymnastique. Enfin, Mme Paperasse fait son entrée avec un grand froufrou de papier glacé, réglé et non réglé, timbré et étiqueté, de tous formats et de toutes nuances. Hé ! Messieurs les négligents, oyez donc la complainte des

Livrets scolaires ;
Rapports hebdomadaires ;
Qui, devant partir le lundi,
N'arrivent que le samedi !
Allons, remplissez donc les pages,
Mais ne salissez pas les marges !
N'avez-vous donc pas tous des sceaux,
Messieurs, pour vos envois postaux ?
Et ces rapports de fin d'année,
Qui gémissent dans la mêlée,
Parmi trois ou quatre congés,
Qui point ne furent annoncés !
En classe, ayez la main moins dure,
N'embêtez pas la Préfecture !
Pour avoir plaisir à prier,
Sachez quelquefois varier !
Pour vos registres lamentables,
Soyez un peu plus charitables !
Inscrivez tous les changements,
Qui se nomment déplacements !
Ainsi s'achève la complainte,
Sans variation ni contrainte !
Et voilà qu'en tohu, bohu,
Avec un infernal chahut.
Plus leste que lièvre ou bécasse,
S'enfuit, Mme Paperasse !

Arconciel, ce 3 juin 1921. L. Pillonel.